

Intervention faisant suite à l'exposé d'Ivar Ekeland lors des 3èmes conférences Duhem de la Société de philosophie des sciences (28/11/08)

On peut se réjouir du discours militant de philosophie des sciences tenu par Ivar Ekeland parce qu'il contrecarre les défauts de prétention, de solipsisme, de confusion mentale qui, chacun le sait, obèrent encore les sciences sociales, et même l'économie, malgré leur professionnalisme revendiqué. En exaltant déjà la discipline poppérienne du test et de la réfutation dans sa *Méthodologie économique* de 1980, Mark Blaug poursuivait ce même but thérapeutique, facile à justifier. Mais une génération plus tard, le discours a-t-il produit ses effets ? Ivar Ekeland n'aurait-il pas coloré de rose l'état présent de la théorie économique, en s'attachant à une avancée remarquable mais ponctuelle ? La microéconomie du consommateur se voit d'ordinaire associer trois implications testables ou supposées telles : non seulement la symétrie de la matrice de Slutsky, dont il a été question exclusivement, mais la non-positivité de cette matrice et l'homogénéité de degré zéro de la fonction de demande. Pierre-André Chiappori invoque habilement la négociation de couple pour affaiblir et - à ce que montrerait l'économétrie - corroborer la première propriété, mais le même moyen permet-il de réexaminer les deux autres propriétés, qui, sous leur forme actuelle, passent en général pour être réfutées ? En l'absence d'une reprise comparable à celle qui vient d'être expliquée pour la symétrie, on ne peut pas prétendre que la conception poppérienne du test sévère soit mise en œuvre.

La fin de la conférence appelle une réserve d'un ordre différent, sémantique plutôt que méthodologique. Ivar Ekeland nous a rappelé trois interprétations possibles des hypothèses de rationalité maximisatrice de la théorie économique, et il a proposé en substance de ne pas choisir entre elles, voire de les prendre toutes ensemble : « Toute combinaison convexe des interprétations conviendrait ». La formule est certainement audacieuse. Les interprétations d'une théorie scientifique peuvent-elles donc jouer à l'extérieur de cette théorie ? On passerait de l'une à l'autre, on les rapprocherait ou on les éloignerait, mais la théorie demeurerait identique à elle-même ? Il semble plutôt que les interprétations doivent être hiérarchisées, au moins suivant les grands domaines d'application, et qu'une fois ce travail sémantique effectué, l'économiste conséquent remaniera en profondeur ses théories. Si la rationalité limitée constitue le sens oblique de la maximisation individuelle, il convient d'ajuster la théorie du consommateur pour qu'elle repose plus directement sur cette base. En revanche, si c'est l'apprentissage qui livre le sens correct, il est urgent de développer la partie dynamique de cette théorie et il faut malheureusement reléguer d'autres parties actuellement fondamentales, comme la statique comparative, qui suppose des apprentissages instantanés. Enfin, la dernière interprétation proposée ne décline-t-elle pas la notion de rationalité maximisatrice au profit de celle d'équilibre, une notion qui aurait pu être plus abondamment discutée aujourd'hui ? Dans ce dernier cas encore, il faudrait que la théorie du consommateur évolue en fonction du choix sémantique, et certains microéconomistes avancent précisément dans cette direction. La polysémie actuelle est un simple fait, problématique et à long terme instable, annonciateur de changements théoriques bienvenus.

Philippe Mongin (CNRS & HEC)  
mongin@hec.fr